

LES ILES PERDUES. CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE  
LA LUTTE DES NATIONALITÉS ET DES ASSIMILA-  
TIONS ETHNIQUES DANS LA MORAVIE MOYENNE

*Johanna Spunda*

L'objet de cette étude est l'évolution du problème des nationalités dans la Monarchie Austro-hongroise, autour des années 1880 et jusqu'à la Première Guerre mondiale, étude que l'auteur limite strictement à la région de la Moravie moyenne. Les documents utilisés sont les journaux locaux allemands et tchèques, les statistiques électorales, le programme des organisations de l'un et l'autre côté, ainsi que les mémoires et les relations écrites par des personnalités largement impliquées dans tous ces problèmes. A ceci s'ajoute une série de travaux de caractère général sur la situation politique et nationale en Moravie. L'auteur étudie en détail le cours de l'évolution jusqu'à la Convention de Moravie de 1905 ("Mährischer Ausgleich"), la lutte autour des Chambres de Commerce, l'importance de l'essor des Caisses d'épargne et des Coopératives tchèques, la naissance et l'activité politique de l'organisation nationale tchèque, fondée en 1885 (Národní jednota pro Severní Moravu) et l'activité de l'organisation allemande, fondée, elle, en 1886. (Bund der Deutschen Nordmährens). Le but de chacune de ces associations d'enseignement était d'empêcher l'assimilation en fondant des écoles nationales dans les régions de minorités.

La position de l'Eglise fait l'objet d'un chapitre spécial. Par suite au nombre grandissant des prêtres tchèques, et au manque de prêtres allemands, l'Eglise fut entraînée dans la lutte des nationalités et put devenir,

du fait de l'activité de prêtres tchèques ruraux, un instrument important de politique nationaliste. La personnalité de l'Archevêque de Olmütz, Monseigneur Kohn, symbolise la complexité et l'enchevêtrement des positions respectives. Le passage consacré au rôle joué par la population juive au sein de la lutte qui nous intéresse ici montre par contre clairement que les antisémitismes allemand et tchèque avaient des raisons très différentes et entraînaient des conséquences très dissemblables. D'abord étroitement liés à la communauté allemande, les Juifs se trouvèrent, du fait de l'antisémitisme allemand, rejetés dans une situation d'isolement, qui les poussa, en dépit de l'animosité tchèque, à se rapprocher du côté slave, ou tout au moins à se retirer des organisations et associations allemandes ce qui, au moins dans les petites villes affaiblit l'élément allemand. La Convention de Moravie, en 1905 et la loi Pérek, qui la compléta en 1907 sur le plan scolaire apporta un certain terme à ces luttes nationales, au cours desquelles maint îlot de langue allemande subit le sort de la slavisation.